

Compétition internationale de longs métrages



Fiche rédigée par Anna Marmiesse, scénariste, réalisatrice et journaliste cinéma

My Small Land

Fiction | Japon | 2022 | 1h54 | VOSTF

Le point de vue

Entre ici et là-bas

La toute première séquence de *My Small Land* se déroule lors d'un mariage traditionnel kurde, dans la campagne ensoleillée. Mais dès la scène suivante, voilà que nous retrouvons les personnages de nuit dans les transports en commun tokyoïtes : nous ne sommes pas là où nous pensions être.

Le film nous propose ainsi de découvrir une communauté méconnue. Environ 2 000 personnes d'origine kurde vivent actuellement au Japon. Les Kurdes sont un

peuple originaire d'une région qui s'étend sur une partie des territoires de Turquie, d'Iran, d'Irak et de Syrie. Certains d'entre eux luttent pour obtenir un état kurde indépendant, le Kurdistan. Pour cette raison ils sont persécutés et pour certains, contraints de s'exiler pour éviter l'emprisonnement voire la peine de mort. C'est en voyant des images de femmes combattantes au Kurdistan que la réalisatrice Emma Kawawada s'est intéressée au sujet, ce qui l'a amenée à rencontrer des membres de la communauté kurde au Japon.



Fiche technique

Réalisation : Emma Kawawada

Scénario : Emma Kawawada

Interprétation : Lina Arashi, Daiken Okudaira,

Arash Kahafi Zadeh, Lilly Kahafi Zadeh, Lion Kahafi Zadeh

Production : Hiromi Morishige, Megumi Banse

Image : Hidetoshi Shinomiya

Son : Yuki Yaei

Montage : Shinichi Fukushima

Musique : Roth Bart Baron



Emma Kawawada

Elle réalise son premier court métrage *Cerle* (2013) à l'Université de Waseda à Tokyo dont elle est diplômée en cinéma. Elle rejoint la compagnie de production BUN-BUKU, dirigée par Hirokazu Kore-eda et Miwa Nishikawa. Elle assiste le réalisateur Hirokazu Kore-eda pour *The Third Murder* (2014) et de la réalisatrice Nanako Hirose pour *His Lost Name* (2018). Elle a également réalisé plusieurs épisodes de la série télévisée *Kyo-no, Akinai* entre 2015 et 2016. *My Small Land* est son premier long métrage.

L'héroïne de *My Small Land*, Sarya, en fait partie. Leur père est réfugié au Japon, en raison du danger qu'il courrait s'il devait retourner en Turquie. Leur mère est décédée. Aux personnes qui lui demandent d'où elle vient, Sarya dit qu'elle est Allemande. C'est plus simple, car personne ne connaît le Kurdistan. Et, de toute façon, elle n'a pas envie d'en parler : elle se sent Japonaise, malgré les efforts de son père pour que la famille n'oublie pas ses origines. Dans la première partie du film, Sarya recourt ainsi au mensonge ou à la dissimulation. Comme symbole de cela, ce rond rouge peint sur sa main dont la signification nous est cachée jusqu'à ce qu'elle révèle qu'il s'agit d'une tradition kurde lors des mariages. Le petit frère de Sarya, malgré son jeune âge, ment aussi sur ses origines : à l'école, il préfère raconter qu'il est un extraterrestre.

Si elle n'est pas Kurde elle-même, Emma Kawawada connaît la problématique de la double appartenance : elle est de mère japonaise et de père anglais. L'interprète de Sarya, Lina Arashi, a quant à elle des origines iraniennes, irakiennes, russes et allemandes. Elles savent ce que c'est de grandir entre plusieurs identités. Dans *My Small Land*, Sarya "compartimente" ses deux vies : celle avec sa famille et la communauté kurde d'un côté, celle avec les Japonais (à l'école, au travail) de l'autre. Tout le parcours du film va être de l'accompagner dans la conciliation de ces deux vies, ces deux communautés. Si le film dénonce la sévérité des autorités japonaises envers les réfugiés, c'est surtout la dimension intime qui intéresse la réalisatrice.

Le film s'ouvre sur un carton qui annonce : "Trois langues sont parlées dans ce film. La langue d'où on vit. La langue d'où on vient. Et la langue dont on hérite." Dans le film sont ainsi parlés le Japonais, le Turc et le Kurde. Sarya, bien "intégrée" au Japon au contraire d'autres membres de sa communauté, se retrouve souvent à faire la traduction. Elle est comme un pont entre deux cultures mais se sent fragile dans ce rôle, qu'elle subit comme un fardeau et qui lui donne des responsabilités sans doute trop grandes pour son âge.

La relation centrale du film est celle qui unit Sarya à son père. Très attaché à ses racines, il est celui qui maintient le lien avec ce pays kurde que Sarya et ses frère



et sœur n'ont pas connu. Ouvrier dans le bâtiment, il côtoie d'autres travailleurs immigrés kurdes et apprécie ce sentiment de communauté. Sarya, au contraire, veut y échapper – comme en témoigne son refus d'un mariage arrangé avec un jeune homme kurde. Même si les choses ne sont pas dites explicitement et que le père n'est jamais tyrannique, naissent ainsi des tensions entre Sarya et lui. Mais à la moitié du film environ, le père est arrêté et menacé d'expulsion. Il s'agit d'un pivot dramatique majeur, qui bouleverse la vie des personnages en rendant Sarya responsable de sa famille. Puis, l'un des rebondissements les plus émouvants du film est la décision finale du père, qui sauve ses enfants en quittant le Japon pour leur permettre de rester. Dans leur dernière entrevue, au parler, on voit le reflet du père sur la vitre se confondre avec le visage de Sarya, symbolisant leur union autant que leur séparation.

My Small Land est évidemment un récit d'adolescence, période de transition et d'émancipation, et adopte quelques codes

du teen movie, ce genre très associé au cinéma étasunien qui chronique la vie des adolescents. Ici, les scènes au lycée avec les amies de Sarya apportent une respiration au récit : elles plaisantent entre elles, parlent de leurs histoires d'amour et font des projets pour l'avenir. Même si elles sont complices, on sent toujours Sarya un peu à distance, comme si elle ne pouvait pas vivre pleinement son adolescence en raison de son identité.

Un personnage essentiel du film est Sota, un garçon de l'âge de Sarya qui travaille dans la même épicerie. Il est le premier Japonais à qui elle va présenter sa famille et révéler qu'elle est kurde. On sent grandir leur complicité et leur affection l'un pour l'autre au fur et à mesure. "C'est pas simple la vie", lui dit-il, et elle est d'accord. Ils découvrent ensemble les difficultés de l'existence. Sota lui ouvre aussi des horizons à travers ses peintures : il crée des tableaux colorés et explosifs, et invite Sarya à participer. Le film nous fait vivre leur passage à l'âge adulte via ce premier amour naissant.



Pistes pédagogiques



Le visage de Sarya

La mise en scène de *My Small Land* prend le temps d'explorer les expressions, les gestes, les regards de son héroïne sur la durée. Elle propose souvent de longs plans où Sarya ne parle pas mais où on peut percevoir ce qui se passe en elle : gêne, mélancolie, inquiétude, joie... Dès la première scène au mariage, après les joyeuses scènes de foule, la caméra resserre sur l'héroïne, qui ne partage pas la joie ambiante. Pas besoin de mots pour entrer en empathie avec elle et comprendre son état mental.

De même, dans la scène où Sota rend visite à Sarya chez elle un soir, la réalisatrice étire volontairement les silences pour nous montrer ce qui se passe entre les personnages, au-delà des mots. À la fin de la scène, nous observons Sarya en plan fixe pendant plus de vingt secondes : les larmes aux yeux, elle cherche ses mots, avant que l'irruption de sa sœur ne provoque un mouvement de caméra et fasse basculer le récit dans l'action avec la séquence de la fugue du petit frère.

Le film se termine également sur un long plan de plus d'une minute sur Sarya dans sa salle de bain, face à son miroir. Son visage passe par de nombreuses expressions : la tristesse, le dépit, la détermination, le soulagement... Emma Kawawada laisse ainsi la possibilité à son actrice de nous faire ressentir la complexité de ce que vit et pense Sarya par des variations infimes de son visage et de son corps. ●



En famille

Parmi les choix intéressants faits par la réalisatrice, celui de faire jouer la famille du film par une "vraie" famille. En effet, ce sont le père, le frère et la sœur de la comédienne Lina Arashi qui jouent sa famille dans le film. Emma Kawawada explique : "La famille de Sarya est jouée par les vrais père, sœur et frère de Lina. Tout le monde a été choisi via des auditions et on n'avait pas l'intention d'utiliser sa vraie famille, mais on a pris cette décision après avoir vu comment ils jouaient tous ensemble. Finalement, les expressions et les émotions les plus fortes et les plus naturelles de Lina sont venues avec son père. Elle est totalement différente qu'avec d'autres acteurs".

On a donc quelque chose de très naturel dans les interactions de cette famille. Beaucoup de plans du film figurent la famille ensemble, souvent joyeuse (la scène au restaurant), parfois inquiète (au parloir). Isolé derrière une vitre puis exilé du film car expulsé du Japon, le père disparaît progressivement : un plan vers la fin montre les trois membres de la fratrie, la famille toujours soudée mais avec une personne en moins.

Un titre polysémique

Le titre du film *My Small Land*, peut se traduire par "mon petit pays", "mon petit territoire". On peut penser bien sûr que cette expression désigne le Kurdistan, territoire pas si petit que cela mais qui l'est peut-être dans l'esprit de Sarya – elle ne s'en souvient pas, et personne au Japon ne semble le connaître. Ce petit pays prend pourtant une place immense dans sa vie, la renvoyant à des événements traumatisants : persécution, exil, deuil.

Un territoire, c'est l'espace où on vit. Au fil du film, Sarya agrandit son territoire,



malgré les interdits (son statut de réfugiée l'empêche de quitter la ville) : elle arpente des lieux de plus en plus lointains et divers, jusqu'à prendre le train pour une journée ensoleillée au bord d'une rivière. En fin de compte, "*My Small Land*" est peut-être éga-

lement à prendre au sens métaphorique : Sarya se construit progressivement son petit territoire à elle, son petit monde. Un monde dans lequel elle peut embrasser à la fois son héritage kurde mais aussi le Japon dont elle se sent citoyenne.